

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [92] (2004)
Heft: 1483-1484

Artikel: La vie trépidante de l'Emilie : sous le signe de l'évolution...
Autor: Joz-Roland, Emmanuelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EMILIE, SI LE VERBE AIMER N'EXISTAIT PAS,

FABRIZIO SAUDINO

La vie trépidante de *l'Emilie*

Sous le signe de l'évolution...

Cher lectorat, depuis la dernière publication de cette rubrique, beaucoup de choses sont survenues dans la vie de *l'Emilie*. En janvier, nous vous faisons part des économies consistant en la suppression d'un numéro réduisant le nombre de journaux à neuf par année, le passage à la bichromie ainsi qu'à un papier plus fin.

Avec un peu de recul, nous sommes plutôt satisfaite-e-s de la nouvelle formule de *l'Emilie*. Pour ce qui de la bichromie, au final, elle améliore la lisibilité, permet à l'attention de se focaliser davantage sur le contenu et colle mieux au profil d'un journal militant.

Côté finances, toujours, nous avons appris au début de cette année la volonté de la Fondation Emilie Gourd qui soutenait le journal depuis de nombreuses années, à raison de plusieurs milliers de francs, de ne pas renouveler la subvention annuelle accordée au journal en 2004, essentiellement à cause d'un manque de confiance en la gestion du journal. Cette nouvelle a été reçue comme un électrochoc parce que sans cette aide, la survie du journal se trouvait gravement menacée. Déjà que nous ne roulions pas sur l'or !

L'Emilie en manchette!

Suite à cette annonce, dans le communiqué de presse accompagnant le numéro de janvier-février envoyé aux médias, il était mentionné que la parution du numéro de mars était incertaine. Un journaliste du quotidien *le Courrier* nous a contactées pour en savoir davantage. Comme *l'Emilie* est un journal, donc d'intérêt public, qu'en principe, nous n'avons rien à cacher et que nous partageons une certaine éthique avec *le Courrier*, nous avons rencontré ce journaliste pour lui expliquer les grandes lignes de notre situation.

Nous pensions faire l'objet d'un bref entrefilet quelque part au milieu du *Courrier*, mais ne voilà-t-il pas que notre

situation était décrite en première page et que la manchette du jour était «Journal féministe en mauvaise passe» ! Et puis, il y a eu l'effet boule de neige : la télévision Léman bleu a fait un reportage sur le journal pour son édition du soir ; *24 Heures*, *l'ATS* et la *Tribune de Genève* notamment, nous ont contactées pour en savoir plus.

Rebondir!

Cet épisode difficile nous a obligées à réfléchir à la suite des événements et comment la gérer. Il ne s'agissait pas de se poser en victimes ou de demander la charité, mais plutôt de trouver des stratégies simples et efficaces permettant de stabiliser la situation financière du journal. Nous avons déployé dans les semaines suivantes une grande quantité d'énergie pour trouver des sous, le nerf de la guerre, en privilégiant deux voies : les collaborations financées et la publicité. Sans pour autant vendre notre âme.

Par rapport à la publicité qui n'avait jamais représenté une source importante de recettes pour le journal, nous avons modifié notre attitude. D'abord, nous nous sommes rendues à l'évidence : nous vivons dans un système capitaliste fondé sur la publicité : pas de publicité, pas de médias. Certes, nous ne voulions pas vivre à 70% de recettes publicitaires comme toutes les publications *mainstream*. Ni faire la pub de l'Oréal, Nestlé ou du Pussy cat. Mais notre démarche nous a permis - pardonnez notre naïveté - de constater que pub ne rimait pas forcément avec aliénation ou conflit d'intérêt. Bien au contraire ; nous avons découvert



Emmanuelle Joz-Roland

le troc et la pub éthique, tout en élargissant nos réseaux de contacts et de collaborations. Ainsi, nous avons travaillé notamment avec la Banque alternative, des partis politiques et d'autres acteurs sociaux dont la vision du monde n'est pas trop éloignée de la nôtre. Ces démarches semblent porter financièrement leurs fruits, mais il va de soi que la survie de l'Emilie reste avant tout dépendante de son lectorat, c'est-à-dire de vous ! Nous continuerons d'ailleurs de vous donner des informations à ce sujet dès le mois de septembre.

Consolidation

Après avoir actualisé l'an dernier les statuts du journal qui dataient de... 1912, nous avons créé cette année un comité exécutif digne de ce nom pour répondre aux exigences de nos statuts, mais aussi pour professionnaliser le journal, clarifier le rôle de chacun des organes et alléger le travail de l'administratrice et de la rédactrice en chef. En outre, notre site (lemilie.org) a été développé et continue de l'être.

Enfin, tout en nous apprêtant à célébrer les trois ans de l'Emilie (et les 92 ans de l'institution sur laquelle elle repose), nous avons préparé le terrain pour un changement de personnel puisque les deux employées du journal, l'administratrice et la rédactrice responsable, ainsi que la présidente du journal quittent leurs fonctions respectives cet été. Ainsi, nous avons la grande joie d'accueillir Eveline Murenbleed comme administratrice, Brigitte Berthouzos comme présidente et Emmanuelle Joz-Roland comme nouvelle rédactrice en chef, laquelle se présente ici. e

Je ne vais pas m'apesantir sur mon parcours biographique et professionnel. Je veux juste profiter de ces quelques lignes pour faire part au lectorat de l'Emilie de la joie que j'éprouve à reprendre la rédaction en chef du journal. Fraîchement licenciée en histoire, j'ai intégré l'équipe de rédaction du journal à l'automne 2002. J'avais enfin découvert un espace de libre réflexion et d'expression. Un espace où repenser la place des femmes au sein de la société signifiait repenser son entourage politique, sociologique et environnemental immédiat.

Le féminisme est, à mon sens, un mouvement intrinsèquement multiple : de par les différents courants qui l'animent mais, surtout, parce qu'il oblige à revoir radicalement les rapports de force qui façonnent une société donnée et donc oblige à revoir les sens que l'on donne à l'égalité et à la liberté.

L'Emilie essaie, depuis plus de trois ans, numéro après numéro, de rendre compte de la variété des implications du féminisme et il n'y a aucune raison pour que cela change. Je ne cacherai pas que mes sujets de prédilection sont principalement politiques et sociologiques, mais l'équipe de rédaction qui m'accompagne garantira la diversité des problématiques traitées. En outre, l'Emilie restera bien évidemment un relais militant pour toutes les associations qui propagent une conception féministe de la société. Je tiens encore à saluer bien bas le travail accompli par ma prédécesseure et me réjouis de vous retrouver dès la fin août pour parler assurance maternité. e